

Boisement naturel des terres agricoles en déprise

Clermont-Ferrand 9 et 10 décembre 1998
Compte rendu de séminaire

MARIANNE COHEN, JEAN-FRANÇOIS DOBREMEZ

MARIANNE COHEN
université de Paris 7,
UMR Ladyss, UFR GHSS, Case 7001,
2, place Jussieu
75005 Paris, France

JEAN-FRANÇOIS DOBREMEZ
université de Savoie,
laboratoire des dynamiques
des écosystèmes d'altitude-CISM-
campus scientifique,
73376 Le Bourget-du-Lac cedex

Ce séminaire a réuni pour deux jours des scientifiques des sciences de la nature et des sciences sociales, et des praticiens de la forêt, pour faire le point sur l'avancement des travaux sur les « accrus¹ forestiers ». Il était organisé par le Groupement d'intérêt public Écosystèmes forestiers (Gip Ecofor), qui se préoccupe du fonctionnement et de la gestion des espaces forestiers, conjointement avec son ministère de tutelle, le ministère de l'aménagement du territoire et de l'environnement. Il répond à une demande de la direction de l'espace rural et de la forêt du ministère de l'Agriculture. Claude Millier, président du conseil scientifique du Gip et Michel Fermier, représentant Christian Barthod, directeur de la forêt au ministère de l'agriculture, ont ouvert ces journées et en ont expliqué les origines et les buts.

Un premier travail de mise au point bibliographique a été réalisé par le Centre du machinisme et du génie rural des eaux et forêts (Cemagref) et sera publié sous peu, tout comme les actes du séminaire. Le colloque vise à confronter les expériences des scientifiques et des praticiens, en vue de lancer un programme scientifique, assorti d'un appel d'offres. Les organisateurs souhaitent que les sciences humaines occupent, dans cette thématique, une place plus importante que par le passé. Les attentes concernent :

- la mise en commun des expériences ;
- l'éclaircissement des connaissances en donnant priorité aux questions pratiques ;
- la traduction de ces questions en termes scientifiques ;
- l'émergence d'une communauté diverse de personnes intéressées par ces questions.

Le programme des journées rend compte de ce souci de confrontation, avec une session consacrée à chaque approche : « questions relevant de l'écologie », « enjeux socio-économiques », « outils pour la gestion ». La session introductive pose quelques jalons, avec les interventions de P. Dérioz (géographe, université d'Avignon), à visée méthodologique, de Jacques Baudry (écologue, Inra Rennes), consacrée aux enjeux liés aux mutations paysagères, et d'Yves Luginbühl (géographe, unité mixte de recherche/UMR Laboratoire « Dynamiques sociales et recomposition des espaces »/Ladyss-CNRS), portant sur la perception paysagère des espaces en déprise. La programmation des communications ne gênera pas, contrairement à nos craintes, le dialogue interdisciplinaire, suscité par les nombreuses questions et les débats faisant suite aux communications, et dont rendra compte la séance plénière de clôture.

On peut difficilement résumer en quelques lignes la diversité des communications présentées. Nous nous en tiendrons donc à quelques grandes lignes.

La séance introductive a eu le mérite de définir la notion d'accru forestier, et d'en cerner les enjeux. P. Dérioz souligne les difficultés méthodologiques liées à l'emploi de la notion d'accru, qui renvoie à la fois à un état du sol et à un processus de dynamique progressive des ligneux, situé entre la friche et l'état forestier, avec des physionomies variées ; la catégorie n'existe pas dans les inventaires et autres sources écrites ; malgré tout, on peut en évaluer indirectement l'importance (environ 45 000 ha passent, chaque année, d'un état non boisé à un état spontanément boisé, selon les statistiques de l'Institut forestier national (IFN). Il faut rappeler qu'en un siècle la forêt a doublé sa surface en France, et que depuis 1947, 5 millions d'hectares ont été boisés. L'exposé de J. Baudry replace cette question en termes de rupture dans les rapports homme/nature, avec ses incidences sur l'organisation de l'espace, à différentes échelles, sa dimension temporelle, et montre l'apport de l'écologie du paysage. Y. Luginbühl insiste sur l'absence de reconnaissance sociale de ces espaces, le modèle culturel dominant étant celui du paysage cultivé. Ce modèle a des racines historiques lointaines, l'état « d'inculture » ayant fait l'objet de dénonciations dès la Renaissance. Aujourd'hui, l'image du beau paysage évolue, voire se renverse chez les jeunes générations ; l'attrait pour le « paysage sauvage » peut être vu comme un symptôme de la rupture du lien générationnel entre le rural et l'urbain.

La première session consacrée aux questions relevant de l'écologie débute avec un exposé de Jean-Claude Rameau de l'École nationale du génie rural des eaux et forêts (Engref) sur le concept de successions végétales forestières, qui doivent être appréhendées à différentes échelles spatiales, en tenant compte des stratégies des plantes, et en raisonnant en terme de modèles de facilitation ou d'inhibition. L'intérêt de cette approche, en Basse, Moyenne et Haute Provence, est illustré par l'exposé de Marcel Barbero (université d'Aix-Marseille), qui propose plusieurs schémas évolutifs et explicite les concepts de modèles d'évolution et de groupes écologiques de ligneux. Jacques Lepart (CNRS-Centre d'écologie fonctionnelle et évolutive/Cefe Montpellier) insiste, quant à lui, sur l'intérêt d'une étude de la biologie des espèces pionnières, en terme de stratégies de régénération et de réactions par rapport aux perturbations, en développant les exemples du pin sylvestre et du chêne pubes-

¹ Accrus : état du sol résultant d'une dynamique de boisement spontané, et correspondant à des physionomies végétales variées, intermédiaires entre la friche et l'état forestier.

cent. Louis Amandier du Centre régional de la propriété forestière (CRPF Paca) pose le problème de la gestion de ces espaces par les propriétaires forestiers, et propose deux modèles, celui d'une sylviculture économe, ou d'une sylviculture plus coûteuse, à réserver aux bonnes stations. Arthur Letzelter (PNR Vosges du Sud) expose, pour clore cette session, la méthode de gestion écologique des friches mise en œuvre en collaboration avec les populations locales du Parc Naturel régional des Vosges du Nord, pour lutter contre l'étouffement par la forêt des derniers espaces ouverts.

La seconde session est ouverte par Jean-Paul Chassany (Inra Montpellier) qui expose les enjeux socio-économiques du processus de déprise agricole. Marianne Cohen (université Paris 7/Ladyss-CNRS) montre l'intérêt d'une confrontation des données d'ordre naturaliste, social et technique, grâce à différentes méthodes, comme les traitements multivariés ou les Systèmes d'information géographique (SIG), pour comprendre les interactions entre milieu, pratiques et représentations sociales et hiérarchiser les déterminants du boisement spontané. Isabelle Douchet (PNR Haut Jura) présente le cas du Haut Jura, où se pose le problème de la préservation des pré-bois et des pelouses menacés d'invasion ; l'élaboration d'une chaîne paysagère tient compte à la fois des besoins liés au tourisme (ski de fond), à l'agriculture et aux résidents. Malheureusement Jean-Michel Soubrieux de la division départementale de l'agriculture et de la forêt (DDAF Loiret) était absent et n'a pu présenter le point de vue des propriétaires de ces nouveaux espaces et en particulier leurs motivations pour l'utilisation sylvicole ou cynégétique des accrus.

La troisième session, consacrée aux outils pour la gestion, associe des exposés méthodologiques et des communications de praticiens. Dans la première catégorie, Christian Gauberville de l'Institut de développement forestier (IDF Orléans) expose une méthode d'analyse, à l'échelle de la station forestière, pour élaborer une typologie des peuplements d'accrus et déterminer leurs potentialités sylvicoles. Bernard Prevosto (Cemagref Clermont-Ferrand) a conçu, à partir du cas du Pin sylvestre dans la Chaîne des Puys, des modèles de croissance tenant compte des phénomènes de compétition et des modes de gestion. Michel Deshayes et Jean-Guy Boureau (Laboratoire commun de télédétection/LCT Cemagref-Engref-Montpellier) montrent les limites de la comparaison des images satellites et des photographies aériennes mais aussi les possibilités ouvertes par le traitement numérique des photographies aériennes et, dans le futur, par les minisatellites, pour l'étude du boisement spontané. Parmi les gestionnaires, Étienne Lefebvre (CRPF Île de France et Centre) et Arnaud Guyon (CRPF Auvergne) proposent des exemples concrets de gestion en insistant sur les éléments de diagnostic, qu'ils concernent l'environnement historique, foncier, géographique et socio-économique des parcelles ou leur composition biologique. Pascal Tavaud et Angélique Vitovsky (Cerpam Var) montrent l'intérêt de l'établissement d'un diagnostic pluridisciplinaire en vue d'une réhabilitation et d'une gestion écopastorale

des accrus pour leur conserver biodiversité, qualité paysagère et pour diminuer les risques d'incendie.

Le séminaire est clos par les exposés des rapporteurs des sessions. Jean-François Dobremez (université de Savoie) attire l'attention sur la nécessité d'une approche interdisciplinaire et résume ensuite les acquis des travaux présentés. Ceux-ci montrent bien que le processus du boisement spontané est plus complexe que ne le décrivaient les modèles linéaires de succession secondaire, les stades transitoires restant encore mal connus, ainsi que le rôle de l'histoire de la parcelle. Il propose quelques voies prioritaires de recherche. Concernant les modèles de succession, les concepts de facilitation, de blocage, de stades transitoires, d'espèces monopolistes, d'évolution cycliques, de suppression de stades, de groupes écologiques d'herbacées, d'arbustes et d'arbres permettent d'expliquer la complexité des phénomènes. Il reste cependant à fonder, au plan du fonctionnement de la physiologie, voire de la génétique, la signification de ces concepts. Parmi les voies fructueuses qui ont une forte valeur explicative se profilent celle de l'allélopathie² et celle de la mycorhization³.

L'histoire des parcelles abandonnées, déterminante pour la compréhension et la prévision des processus de l'enfrichement et du boisement, est mal connue, et l'on dispose de peu de sources écrites ou photographiques, et surtout de peu d'historiens capables de les analyser.

Enfin, l'évolution des parcelles abandonnées dépend de leur histoire et de leur état, mais aussi de leur environnement biologique, social et économique. Le rôle des semenciers et des disséminateurs commence à être perçu et le modèle tache-corridor-matrice⁴ permet d'évaluer le poids du paysage. Cependant une approche véritablement pluridisciplinaire est nécessaire pour comprendre les mécanismes et surtout pour choisir et orienter les paysages qui se mettent en place ainsi que les produits qu'offriront ces nouveaux paysages. Économie, sociologie, géographie, histoire, droit foncier, politique doivent soutenir et nourrir les investigations biologiques et écologiques pour que la société s'approprie ces espaces.

Daniel Terrasson (Cemagref) insiste sur la pluralité des enjeux et des fonctions liés aux accrus, eux-mêmes changeants dans des systèmes sociaux en évolution rapide. De là l'intérêt des démarches cherchant à croiser les dynamiques écologiques avec les faits techniques et sociaux, de la notion de paysage, à la fois objet d'étude et moyen de susciter le dialogue ; l'absence de modèle de référence en écologie exige des avancées scientifiques et techniques, à la fois pour les chercheurs et pour les gestionnaires.

Enfin, Jean-Marie Valdenaire (IFN) insiste sur la nécessité de valider les diagnostics établis et les outils mis à la disposition des gestionnaires.

Un débat clôt la session, autour des questions de la biodiversité, de l'opposition entre deux approches (gestion/conservation), de l'intérêt, discutable, de la construction de typologies par rapport à des objectifs de gestion, voire de leur sens dans le cas d'un processus tel que le boisement spontané.

² Allélopathie : interactions chimiques entre les végétaux (exemple : une plante sécrète des toxines qui gêne une ou d'autres plantes).

³ Mycorhization : rôle joué par les mycorhizes (champignons associés par symbiose aux racines de certains arbres).

⁴ Modèle tache-corridor-matrice : modèle d'organisation spatiale des écosystèmes ; sur une matrice donnée (par exemple, un parcellaire agricole), sont disposées des taches (par exemple, des bois), reliés par des corridors (par exemple, haies de bocage). Ces dispositions sont plus ou moins favorables à la dynamique des populations animales et végétales des différents écosystèmes dans un espace donné.